

Prendre soin de la vie dans les autres

Le chrétien (...) affirme que Dieu est le Dieu des vivants, et qu'en lui tout est vie, que le corps lui-même, devenu le temps du Saint-Esprit, porte dans toutes ses fibres les promesses de la résurrection.

Mais comment allons-nous y prendre? Comment?

Le moyen le plus simple et le plus sûr, celui d'ailleurs que Jésus nous donne, c'est de prendre soin de cette vie dans les autres.

C'est de prendre soin de cette vie créatrice, de cette vie qui triomphe de la mort, de cette vie qui porte la promesse de la résurrection, d'en prendre soin dans les autres.

Si nous voulons vivre le mystère de la résurrection et faire de notre vie toute entière une victoire sur la mort pour affirmer la plénitude de la vie en Jésus, il nous faut faire oraison sur les autres, sur tous les autres qui nous sont proches : il s'agit de susciter, de faire naître, de révéler, de communiquer cette plénitude de vie qui jaillit de la croix où Jésus a vaincu notre mort par sa mort.

Père Maurice Zundel

Aimer : sentiment amoureux... ou décision d'aimer pour permettre à l'autre de grandir, de s'épanouir, quelle est ma définition de l'amour ?

Aimer par des gestes parce qu'attention rime avec affection...

Aimer Dieu : il faut connaître pour aimer... qu'est-ce que je fais pour connaître Dieu, je le découvre dans la Parole du Fils...? Je me laisse toucher dans les sacrements par le signe sensible de son amour pour moi ?

Où en suis-je dans ma vie intérieure ? Dans la fidélité à la prière, à l'Eglise, aux sacrements, à la lecture de l'Evangile, ai-je une relation intime avec le Père au quotidien, est-ce que je l'interroge sur la conduite à tenir, est-ce que je le remercie de ma vie ?

Prière conclusive

Viens Esprit Saint, viens, apprend-moi à aimer.



6^{ème} dimanche de Pâques b
10 mai 2015



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 15, 9-17

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

9« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. 10Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. 11Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

12Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. 13Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

14Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. 15Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

16Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

17Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

L'amour de Dieu est comme « la fleur de l'amandier », qui est « la première à fleurir au printemps ». Le Seigneur « est le premier à nous aimer », « sans cesse nous aurons cette surprise ». Quand nous nous approchons de Dieu par les œuvres de charité, la prière, dans la Communion, dans la Parole de Dieu », « nous découvrons qu'Il est là, déjà, le premier, à nous attendre, et que c'est ainsi qu'Il nous aime ».

Pape François

9 L'impératif suit l'indicatif; l'ordre de demeurer dans l'amour suit le don de l'amour, qui a son origine dans le Père. L'amour passe du Père au Fils, et du Fils aux disciples qui doivent l'accepter et le faire fructifier.

10 Les liens qui unissent les chrétiens à Jésus sont analogues à ceux qui unissent Jésus au Père; ils sont même fondés en eux. Parce que Jésus s'est fait par amour du Père (14,31) le serviteur des hommes (13,1-11), les chrétiens doivent s'aimer les uns les autres (vv. 12-17), montrant ainsi qu'ils demeurent dans l'amour de Jésus.

12 Les commandements de Jésus se résument en un seul, celui de l'amour mutuel: que les chrétiens s'aiment les uns les autres "comme" Jésus les a aimés. La hiérarchie de l'amour s'accomplit, les disciples s'aimant parce que Jésus les a aimés, et Jésus les aimant parce que le Père l'a aimé lui-même

13 L'idée de la mort est associée au commandement de l'amour. Jésus prouve l'amour qu'il a pour les siens en donnant sa vie pour eux (13,1 note). C'est en devenant, comme Jésus lui-même, serviteur des autres que le chrétien montre qu'il est véritablement l'ami de Jésus (13,1-17).

15 L'ami de Jésus, qui est serviteur des autres, est néanmoins quelqu'un de libre (voir 8,32-36). Il accepte et connaît tout ce que Jésus a appris du Père; il "connaît la vérité", la révélation du salut qui l'a libéré de l'esclavage du péché et de la mort, et qui a fait de lui un homme libre et un ami de Dieu (voir 8,32 note).

16 L'amitié de Jésus pour ses disciples et tous les croyants est un don fondé sur un choix, sur un acte de bienveillance de Jésus, ce qui augmente l'obligation d'y correspondre. C'est en portant sans cesse du fruit, c'est-à-dire en demeurant unis à Jésus et en aimant leurs frères, que les chrétiens témoignent qu'ils sont vraiment choisis de Dieu et que leurs prières, conformes à la volonté du Père, seront exaucées (15,7 note).

Les Evangiles, Ed Bellarm in

Quelques décalages concernant le sens des mots ne facilitent pas la perception "simple" de ce discours sur l'amour fraternel. Ainsi le mot "**commandement**"

Actuellement, il suggère spontanément une volonté supérieure qui s'impose à des subordonnés en raison de sa situation privilégiée. Il est synonyme de règlements, religieux ou autres, et il comporte implicitement une punition en cas de désobéissance.

Au temps de Jean, comme au temps de Jésus, cette conception existait. C'était celle du monde païen et elle influençait les modes d'expression courante. Mais une autre vision, très originale, émergeait de l'enseignement rabbinique. Ce doublet d'interprétations concernait particulièrement la Torah, ce que nous traduisons par le mot "loi" ou "commandements", mais que les juifs refusaient de traduire ainsi.

Mais, pour cela, une **révélation** est nécessaire, révélation concrète. Avant d'exposer ce que nous appelons la "Loi juive" ou les "Dix commandements" les auteurs bibliques ont consacré un livre entier de la

Torah à évoquer les bienfaits de la création et la protection de Yahvé à la naissance du peuple juif. Telles avaient été manifestées visiblement les initiatives divines depuis les origines, les "commandements" n'étaient intervenus qu'ensuite par révélation à Moïse, ils devaient s'interpréter comme la réponse "logique" de l'homme en connaissance de l'engagement de Dieu.

Le renouvellement des connaissances actuelles à propos des écrits rabbiniques nous permet de bien repérer cette autre orientation. En un raisonnement très simple, les textes de la Torah devaient être reçus comme exprimant avant tout les "**mœurs de Dieu**". Dieu étant la vie, la vie totalement épanouie, l'homme ne peut s'épanouir lui-même qu'en reproduisant ce qu'il perçoit de la vie intime de Dieu. Etudier la Torah et être fidèle à ses enseignements traduisent donc le souci de se brancher à cette "plénitude de bonheur" en se conformant à ce qui peut en être connu.

La dynamique de la Torah doit donc être transposée en **dynamique chrétienne**. Les juifs se fixaient comme source de leur propre bonheur le bonheur "interne" de Dieu, manifesté dans leur histoire... Les chrétiens ne font pas autrement lorsqu'ils cherchent à reproduire en leur propre existence les "mœurs de Jésus".

Parler, en modèle de pensée juif, de "commandement de Jésus" à ses amis équivalait à l'autre expression familière à notre auteur: "demeurer en Jésus". Et réciproquement, réaliser l'amour des autres en l'appuyant sur le témoignage visible de Jésus, c'est plus que confirmer son actualité, c'est témoigner du visage du Dieu qui a renforcé sa visibilité en lui.

Pour Jean, dire que Jésus a "gardé fidèlement les commandements du Père", c'est dire qu'il a traduit fidèlement "en langage humain" ce qui était exprimable des "mœurs de Dieu" en "mode divin". Sachant que ce mode divin est dominé par l'amour mutuel et l'amour pour les hommes, il était donc légitime d'avancer que Jésus, humainement et divinement, avait été imprégné totalement de cette ambiance.

Comment pourrait-il en être autrement pour celui qui cherche à reproduire en sa propre existence les "mœurs de Jésus". Parler, en modèle de pensée juif, de "commandement de Jésus" à ses amis équivaut à: "demeurer en Jésus", autre expression familière à notre auteur. Et réciproquement, réaliser l'amour des autres en l'appuyant sur le témoignage visible de Jésus, c'était à la fois confirmer son actualité, le visage historique de Jésus et le visage du Dieu qui s'était engagé en lui. En tant que chrétien, nous vivons concrètement de cette densité, mais nous trouvons toujours complexes les commentaires qui en sont donnés.

Lumière de la Parole.org